

Déterminisme ou synchronicité? L'approche analytique

(74148 - 2011-2012)

Conditions de l'exposé

1. Souligner dans notre thème ce qui a à faire avec ce qui a été exposé lors du cours du 2012.02.20.

Comment on observe, décèle des manières de maîtriser, expliquer ce qu'on ne comprend pas.
Contrôler un peu avec ce qui n'est pas expliqué rationnellement

2. Déjouer le hasard, comment fait ?
3. Si notre sujet parle de systèmes religieux : lesquels ?
4. Les bénéfices psychologiques de choisir une explication religieuse, au lieu de dire « je comprends pas, c'est comme ça ».
5. Dégager les thématiques des textes
6. Décrire les comportements en rapport avec la maîtrise des choses
7. Sur quels modèles psychologiques se base-t-on ?
8. Description grâce à des outils la raison de certains comportements dans des situations données.

Evénements : synchroniques et déterminés

1. Quand?
2. Quelles explications contextuelles?
3. Quelles interprétations psychologiques?

Il s'agit de problématiser la question:

- en quoi les textes fournis permettent-ils de rendre compte d'une conduite psychologique, qu'est-ce qui permet de donner du sens au hasard?
- construire une représentation du hasard pour se situer à des événements du passé.

Le matériel (les textes fournis) contient la description d'un ou plusieurs «terrains» (conduites, comportement humain). Décrire les comportements face au hasard, pour y donner du sens ou y attribuer une explication. Dans ce matériel, on aura un ou plusieurs modèle inspiré par un ou plusieurs courants psychologiques qui tentent de découvrir pourquoi telle ou telle personne se comporte de telle ou telle manière dans tel ou tel contexte.

Idées à exploiter

- Faut-il traiter le deuxième texte?
- La synchronicité est quelque chose défini personnellement et subjectivement (cf les constellations d'étoiles);

- On crée subjectivement des constellations d'événements (une constellation n'aura plus lieu d'être du moment où on change de point de vue),
- C'est l'individu qui associe des événements qui seraient dissociés d'un point de vue objectif.
- La synchronicité suit effectivement une logique, mais qui a dit qu'il faut être logique? On peut imaginer qu'un Dieu ou une Force supérieure met en place, et serait explicatif des événements et de l'occurrence de ceux-ci mais on n'a pas assez de connaissances à disposition, nécessaires pour valider ce point de vue;
 - c'est ce qui pourrait lancer le «débat» et le travail à fournir par l'auditoire,
- Jung avait raison dans le fond pour dire qu'une mémoire commune existe, mais on l'appellerait plutôt ADN de nos jours

Données de la présentation

- PowerPoint
- Présentation participative: p.ex. cibler des passages clés sur lesquels on demande à l'auditoire de travailler ou de débattre (cf la partie religieuse de la synchronicité et le déterminisme. Dans notre exposé, nous allons surtout voir les points contre la théorie jungienne, la classe pourrait faire le travail de la défendre et de trouver les côtés positifs, actuels, réels, etc. Le débat pourrait s'étendre sur la question de la superstition, également abordée par Jung et dont il pose peut-être les bases)

Présentation

1. Présentation du plan
2. Après réflexion, nous nous situons plutôt du côté de l'antithèse

Introduction

- Sujet délicat que nous ne maîtrisons pas du tout. Le but est d'expliquer ce que et comment nous avons compris la thématique la synchronicité jungienne.
- Synchronicité:

«C'est aujourd'hui vendredi. À midi, nous avons eu du *poisson*. Quelqu'un rappelle incidemment la coutume du "poisson d'avril". Le matin, j'ai pris note d'une inscription: "*Est homo totus medius piscis ab imo*." L'après-midi, une ancienne patiente que je n'ai plus revue depuis des mois me montre quelques images de poissons particulièrement impressionnantes qu'elle a peintes entre-temps. Le soir, on me montre un ouvrage de broderie figurant des monstres marins pisciformes. Le 2 avril au matin une ancienne patiente, que je n'ai plus revue depuis bien des années, me raconte un rêve où, se trouvant au bord d'un lac, elle aperçoit un grand poisson qui nage tout droit vers elle et vient pour ainsi dire "atterrir" à ses pieds. À cette époque je me livre à des recherches sur le symbolisme du poisson à travers l'histoire; une seule des personnes ici concernées en a connaissance.»

Puis:

- Définition du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL) :
 - subst. fém.,psychol. „Principe que Jung a proposé pour l'explication (...) de perceptions extrasensorielles (télépathie, prémonitions, clairvoyance) par des phénomènes d'une sorte d'harmonie préétablie entre séries causales indépendantes malgré des éloignements dans l'espace et dans le temps`` (Piéron 1973).
 - Définition selon Jung :

« J'emploie donc ici le concept général de synchronicité dans le sens particulier de coïncidence temporelle de deux ou plusieurs événements sans lien causal et chargés d'un sens identique ou analogue ; ceci par opposition au « synchronisme » qui ne désigne que la simple simultanéité des événements. » (C.G.Jung, 1952 ???, p.43)

Précisons encore que Jung n'est pas le premier à employer le terme de « synchronicité ». D'après les recherches que nous avons faites (<http://www.science-et-magie.com/archives01/moisset/jm02syn.htm>) nous avons constaté que l'homme a toujours eu cette tendance du "pattern seeker", de chercher une explication pour tout. Le cerveau aurait évolué pour reconnaître des modèles patrons-motifs dans la nature. Dans ce contexte-là l'homme cherche constamment des significations aux coïncidences ou aux hasards.

- Présentation du texte principal: Le texte sur lequel nous nous sommes essentiellement basés est de Carl Gustav Jung, un psychanalyste suisse (1875-1961). Notre texte est tiré d'un ouvrage de compilation de 1952, intitulé "Synchronicité et Paracelsica" (à la base d'écrits de Jung).

Plus précisément Jung est le fondateur de la psychologie analytique. Dans les grands traits, sa psychologie analytique a pour sujet la manifestation de l'inconscient". En effet, dans la psychologie analytique de Jung, ce dernier est persuadé d'avoir deux personnalités en lui: l'une qui est consciente et l'autre qui est inconsciente. Jung se concentre donc particulièrement sur l'inconscient collectif.

- Notions de base
 - Inconscient collectif:

Selon Jung il y a dans l'inconscient, d'une part l'inconscient individuel, et d'autre part un inconscient collectif, partagé par tous les individus et qu'il appelle par conséquent "l'inconscient collectif". Cet inconscient collectif dans chaque être humain influencerait ainsi les représentations individuelles/personnelles que se fait chaque individu par rapport à telle ou telle situation (http://fr.wikipedia.org/wiki/Inconscient_collectif). Cet inconscient collectif, selon Jung, se manifesterait à travers des mythes et des rêves. Ce concept est par ailleurs intimement lié à la notion d'archétype. En effet, les archétypes alimenteraient en majeure partie cet inconscient collectif.

- archétype :

Les archétypes selon Jung sont des facteurs déterminants du psychisme inconscient et constituent la structure de l'inconscient collectif. Les archétypes sont des images que tout le monde a, qui sont donc, comme dit, dans l'inconscient collectif. Ces archétypes cependant ont une interprétation propre à chaque personne, c'est-à-dire que chaque personne interprète un archétype après selon le sens qu'il lui donne (peut donc varier quant à son interprétation). Ces archétypes se manifestent à travers des rêves, des mythes, des symboles (<http://www.psychanalyse-en-ligne.org/index.php?46-freud-et-jung>). Lorsque 2 événements, séparés de lien à la base, coïncident et surviennent en même temps, l'archétype permet de faire le lien entre ces 2 événements. À partir de l'archétype on peut tracer des parallèles entre 2 événements distincts. Rappelons-nous de l'exemple du poisson.

- déterminisme:

Le déterminisme est, dans la lignée de notre thématique, le « contraire », l'opposé de la synchronicité, dans le sens où avec le déterminisme, chaque événement est relié avec un autre par un lien causal. C'est d'ailleurs la thématique d'un de nos textes intitulé "Accident, Hasard et Destin chez Freud (Le Coq-héron, 2008 article de Jean-Pierre Kamieniak, psychanalyste) dans lequel on voit la notion d'accident, hasard et desint du point de vue freudien, c'est-à-dire du déterminisme (se référer à définition plus haut). C'est d'ailleurs notamment un des points sur lesquels les avis entre Jung et Freud divergent. Freud dit qu'il existe un « déterminisme inconscient absolu de la vie psychique » (toute sa théorie de la psychanalyse repose dessus) (<http://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9terminisme#D.C3.A9finition>). Alors que du point de vue de Jung tout n'est pas déterminé par des liens causaux.

- Thèse: point de vue de Jung
- Antithèse: point de vue partagé par notre groupe

- Du point de vue de notre apprentissage en psychologie à l'université de Genève au début 2010, nous avons l'impression que Jung «commet» toute une série de biais de sélections.
- Synthèse

Synchronicité et paracelsica: une antithèse?

Synchronicité

Linda: Expérience synchronistique de Linda.

Nash: Ceci est un exemple simplifié de ce qui pourrait être considéré comme une expérience synchronistique. Deux événements causaux n'ayant aucune relation entre eux jusqu'à ce que Linda fasse un lien. Donc aucune relation jusqu'à ce que quelqu'un s'en aperçoive.

Dogme et science

Pit: En lisant l'étude de Jung nous avons eu l'impression qu'il est presque déchiré entre une envie de laisser ce phénomène dans l'univers du dogme et de la croyance, mais qu'en même temps, son âme de scientifique l'oblige à le décortiquer au scalpel pour en comprendre le mécanisme. À la fin de l'analyse de la synchronicité Jung en vient à la conclusion qu'elle ne peut être appréhendée par l'esprit humain dans sa globalité: on peut l'effleurer, mais jamais la comprendre complètement.

Malgré cela, il s'y essaye, et il donne l'impression de diviser son aventure en une épopée religieuse transpercée, ça et là, de données scientifiques. Il concocte un doux mélange de phénomènes physiques tels que la relativité d'Einstein, la mécanique quantique et le principe d'incertitude d'Heisenberg, pour n'en citer que quelques uns. Il essaye de faire valider par Wolfgang Pauli, un physicien qui, par ailleurs, obtient le prix Nobel de physique en 1952, les liens qu'il trace. Pauli le met en garde de tirer des conclusions trop hâtives en mélangeant dogme et science. Jung ne l'écoute qu'à moitié.

En outre, Jung se base relativement fréquemment sur des expériences de Rhine, qui est l'un des premiers scientifiques à avoir utilisé des méthodes statistiques pour étudier les perceptions extra-sensorielles et la psychokinèse. Un certain nombre de ses études sont aujourd'hui remis en question puisqu'apparemment les résultats de certaines d'entre elles auraient été fabriqués par ses collaborateurs. Évidemment, c'est quelque chose que Jung ignorait.

Jung parle aussi la graphologie comme indice fiable et infaillible et dont «l'usage en est reconnu pratiquement par tout le monde» alors qu'aujourd'hui on sait que ce n'est plus vrai (c'est en tout cas ce qu'on nous enseigne en psychologie à l'uni).

Nash: D'après ce que nous avons compris, pour Jung une synchronicité a besoin des ingrédients suivants:

- des séries acausales indépendantes;
- une harmonie préétablies entre ces séries malgré leur possible éloignement physique et leur possible éloignement temporel.

Mais Jung écrit lui-même que: «Il faudrait admettre en effet que les événements en général sont associés soit directement en chaînes causales soit, le cas échéant, par une sorte de lien transversal, de l'ordre du sens.»

Ce que nous avons compris de cette citation est que Jung admet que certains événements sont causaux, mais que d'autres sont synchronistiques.

Biais de sélection et raisonnements post hoc

Nash: Pour en revenir à nous et nos connaissances limitées en la matière ainsi que notre point de vue de scientifiques en herbe, nous avons cru déceler dans la synchronicité de Jung des biais de sélection et des raisonnements *post hoc* (de dire qu'on avait prévu la chose après-coup).

Pit: Outre les biais de sélections dont nous pensons que les explications de Jung sont jalonnés, nous nous sommes demandés si un certain nombre des phénomènes que le psychanalyste attribue à de la synchronicité n'est pas explicable statistiquement. Vu que c'est son métier, Jung parle souvent de rêves. Jung parle de l'exemple d'une de ses connaissances qui a rêvé la mort soudaine et violente d'un ami. Le rêveur se trouvait en Europe tandis que l'ami en Amérique. La mort de l'ami est confirmé le lendemain par télégramme puis, dix jours plus tard par lettre avec les détails du tragique accident. Qui plus est, «le rapprochement entre l'heure européenne et l'heure américaine établi que le décès s'est produit une heure au moins avant le rêve.»

La question que nous nous posons est la suivante: combien de fois des gens rêvent-ils de choses tragiques ou heureuses, mais ne s'en souviennent pas parce que rien d'apparemment similaire ne s'est passé dans la «réalité». Il est évident que si quelqu'un rêve de quelque chose et qu'une chose similaire survient, on va avoir tendance à s'en souvenir. Nous voyons-là un biais de sélection et un raisonnement *post hoc*.

Avec le nombre de rêves qui sont faits, il y en a forcément qui paraîtront prémonitoires et parmi ces rêves apparemment prémonitoires, il y a en aura forcément qui le seront d'événement tragiques. Si on voulait bien faire, il faudrait demander à un échantillon aussi grand que possible de gens de bien vouloir noter leurs rêves à leur réveil et de comparer le nombre qui sont prémonitoires et ensuite voir s'il y a réellement «quelque chose» ou si le hasard n'aurait pas fait mieux (statistiquement significatif).

Nash: Nous pensons que la synchronicité est quelque chose qui peut s'entraîner. Prenons l'exemple des trèfles à quatre feuille. Les estimations que nous avons pu récolter affirment qu'une personne aurait une chance sur 10'000 de trouver un trèfle à quatre feuilles sans chercher. On peut augmenter cette proportion jusqu'à, apparemment, une chance sur 2'000 si la personne s'entraîne à chercher. Nous nous imaginons que ce rapport peut encore augmenter si on se mettait à faire des croisements. D'ailleurs le Livre des Records Guinness, au dernier enregistrement, recense un trèfle à 56 feuilles (cultivé au Japon)...

Ceci démontre bien à nos yeux: qui cherche trouve.

Alors, nous nous sommes demandés si nous mêmes ne pouvions pas «fabriquer» une synchronicité, d'après la description de Jung, il nous faut des événements acausaux et une harmonie préétablies malgré leur possible éloignement physique et temporel. Nous avons choisi la constellation de la Grande Ourse. En effet, elle possède les ingrédients énoncés avant.

Vous avez ici un tableau montrant les distances des étoiles composant la constellation de la Grande Ourse et le système solaire. Chaque étoile est un événement acausal par rapport à l'autre étoile. Nous avons également les éloignements physiques et temporels.

Tableau 1. Étoiles constituant la constellation Ursa Major et leurs distances de la terre. Nom de l'étoile Distance (a.l.) [36] Benetnasch 103.94 Mizar 85.811 Alioth 82.553 Megrez 85.515 Dubbhe 122.90 Merak 79.747 Phecda 83.185 Distance moyenne de notre système solaire: 91.950

Grâce à un logiciel libre, nous avons fait une petite animation nous permettant de tourner autour de cette constellation. Ceci nous a permis de voir (et vous permet de voir maintenant aussi) que la beauté n'existe que dans les yeux de celui qui regarde:

- Turn on the constellation lines (/);
- use dot and comma to set the field of view to around 60°;
- Centre a star in the constellation of the plough (Ursa Major, also called the Big Dipper) by pressing the Enter (↵) key;
- typing the name megrez and enter again;
- Then type CF to centre and follow the star;
- Now hold down the right mouse key and drag around the screen.

Ce que nous voulons montrer par là, est que la constellation de la Grande Ourse ne veut dire quelque chose depuis un certain point de vue, à un moment donné. En effectuant une rotation autour de la constellation avec comme centre de gravité Megrez la Grande Ourse ne veut plus rien dire. Bien qu'on puisse garder un lien entre ses étoiles, ces liens ne veulent plus rien dire. Où, en tout cas pas la même que celle qu'une partie des habitants de cette planète veut bien lui prêter.

Biais culturel

Pit: Ceci est une bonne transition pour introduire la suite de notre propos: le biais culturel dont Jung est victime.

Il essaye de justifier sa vision en sélectionnant notamment une philosophie chinoise qui lui convient: le Yi King (manuel chinois divinatoire). Quand bien même Jung utilise cette vision asiatique, elle est, de notre avis, triée sur le volet pour correspondre à un point de vue qui reste malgré tout figé dans un socle culturel occidental.

Nash: Un autre aspect occidental que nous avons mis en lumière est l'influence liée au bassin méditerranéen des phénomènes culturels: tout comme les constellations d'étoiles, les histoires et autres mythologies (du bassin méditerranéen) depuis lesquelles Jung pioche (également) des justifications et argumentations pour soutenir sa synchronicité. Nous ne pouvons pas manquer de remarquer que ni les constellations d'étoiles, ni la vision jungienne du monde sont universelles. Ce qu'il tend à prouver dans sa synchronicité.

Notamment, nous nous sommes aperçus que Jung se comparait à Galilée: ce dernier, grâce à l'invention du télescope avait découvert qu'autour de Jupiter gravitaient certaines lunes. Avec cette découverte il se heurte «violemment aux préjugés du monde savant de son temps.» Nous savons aujourd'hui que Galilée avait raison et Jung trace un parallèle avec sa synchronicité et l'incompréhension du monde qui l'entoure.

Mysticisme et métaphysique

Nash: En tant que clinicien, Jung est très intéressé et observateur en ce qui concerne des détails, même anodins, exprimés par ses patients, il se réfère à une de ses patientes s'étant évanouie pendant 1/2 heure, suite à un accouchement difficile, raconte son expérience à Jung où elle s'est vue au-dessus de la chambre et cette position

lui a permis de voir, d'après elle, ce qui se passait dans la pièce où elle se trouvait. Elle aurait vu l'agitation du personnel médical ainsi que l'angoisse de sa famille. Suite à ces événements, sans le voir, elle aurait senti derrière elle une prairie, «mais en même temps elle était convaincue qu'elle retournerait dans son corps, aussi trouvait-elle absurde et superflu l'agitation du médecin et le souci de ses proches.»

Par cet exemple, Jung nous montre la complexité de sa théorie puisqu'il faut être dans des états très spécifiques pour atteindre la synchronicité: «quand les perceptions sensibles sont impossibles, on ne peut plus avoir à faire à rien d'autre qu'à la synchronicité.»

La contre-proposition que nous souhaitons faire à cette partie de la théorie de Jung est que d'après des études relativement récentes des personnes apparemment inconscientes ont bel et bien des perceptions, notamment les gens atteints du syndrome de l'«emmuré vivant» («locked in syndrome»).

Pit: Outre les biais de sélections dont nous pensons que les explications de Jung sont jalonnés, nous avons également cru remarquer qu'une série de phénomènes que Jung attribue à de la synchronicité, sont parfaitement explicables par de simples statistiques: si nous discrétisons les événements vécu d'un individu à un événement conscient par seconde, en un mois il aurait environ 600'000 événements. Mais nous savons que nous dormons à peu près un tiers de notre temps alors, pour être généreux, nous avons divisé par deux ce nombre. Nous obtenons donc un peu plus de 300'000 événements conscients tous les 30 jours. Si nous prenons tous ces événements, nous pensons que forcément, il y aura des «synchronicités» qui surviendront durant cette période. Si quelqu'un cherche des synchronicités, il va les trouver. Nous avons précédemment avec deux exemples, ceux des trèfles à quatre feuilles et des rêves soit disant prémonitoires.

Nash: Pour justifier la synchronicité, Jung conclut son argumentation que l'esprit humain ne peut l'appréhender dans sa totalité:

- «J'ai déjà relevé que l'"impossibilité d'expliquer" ne réside pas dans le simple fait que la cause est inconnue, mais en ce qu'une cause quelconque n'est même pas pensable avec les moyens de notre entendement.»

Nous avons l'impression que Jung tourne de manière dogmatique sa théorie pour la rendre, en quelque sorte, intouchable ce qui tend à confirmer notre impression première (dont nous avons parlé au début) de la dichotomie par laquelle Jung est déchiré pour expliquer sa synchronicité.

Synthèse

Conclusion

En résumé, Jung, à travers ce texte, nous prouve que la simultanéité de deux événements acausaux peut prendre un sens pour une personne, en nous exposant différents exemples, observations et références scientifiques. Pourtant, nous avons tendance à penser que Jung commet toute une série de biais de sélection pour pouvoir rendre la synchronicité possible et omet également l'explication par les probabilités dans laquelle le hasard serait susceptible de se manifester. Ainsi, les preuves qu'il accumule lui permettent de parvenir à une conclusion que nous jugeons guidée par ces biais de sélection.

Nous vous avons exposé ici deux points de vue très différents. Evidemment, ce ne sont pas les seuls, car beaucoup de travaux ont été réalisés sur cette question, et les avis divergent sur cette question. D'ailleurs, nous avons eu la chance d'avoir l'avis d'un analyste jungien, sur notre travail. Celui-ci nous a fait une critique très négative, mais toutefois très constructive, sur la partie antithétique et nous a bien fait comprendre que nous n'avons pas assez de connaissance et d'expérience personnelle de l'inconscient pour pouvoir s'attaquer à un sujet comme la synchronicité, qui, comme dit précédemment, est un sujet extrêmement difficile à saisir. Il nous cite un autre analyste jungien qui affirme qu'«on ne peut pas avoir compris la synchronicité à moins d'en avoir fait l'expérience ! »

Ce que nous retirons après la lecture des textes, la réflexion sur ceux-ci et l'avis de cet analyste jungien est que la synchronicité existe réellement pour celui qui la cherche, pour celui qui est attentif et ouvert à ces expériences, car plus on cherche quelque chose, plus on a des chances de trouver comme nous l'avons vu précédemment avec l'exemple des trèfles à quatre feuilles cité précédemment. Si nous sommes à l'écoute de la synchronicité, elle va forcément nous apparaître plus facilement. Au final, chacun décide en quelque sorte de créer des synchronicités. Rien qu'après avec ces textes, nous étions tous beaucoup plus attentifs à ces « coïncidences » qui surviennent, sans forcément y attacher une signification.

Nous ne pensons pas que tout ce que Jung prouve est à jeter. Au contraire, l'impression que nous avons est que Jung a bien décelé quelque chose, mais que son langage ne rentre pas forcément dans le vocabulaire du grand public et cette vision de Jung est, pour nous, un peu obsolète aujourd'hui, car l'être humain a une tendance générale à toujours vouloir interpréter ce qu'il lui arrive, mais peut-être que plus tard, qui sait, elle reviendra au devant de la scène et sera de nouveau « à la mode » et qu'on pourra construire dessus.

Ouverture

Nous imaginons que tout le monde parmi vous a déjà vécu des expériences similaires. Maintenant, nous aimerions savoir si vous pensez qu'il s'agit de synchronicité ou de simples coïncidences ? Trouvez-vous un sens à ces coïncidences? Si oui, quel sens ont-ils pour vous?

Débat suite à l'exposé

- Après avoir posé la question si "synchronicité = coïncidences?" nous avons eu diverses réactions:
 - certains attribuent ceci aux énergies
 - d'autres n'attribuent pas tout aux statistiques
 - pourquoi ne pas laisser le bénéfice du doute?
- Il a notamment été dit durant le débat les choses suivantes:

- Selon Jung l'inconscient collectif constitue le fond commun, nous serions tous reliés (inconscient collectif). Cet inconscient collectif est à la fois atemporel et diverge de celui de Freud. Pour Jung l'inconscient collectif est structuré par des archétypes. - Reprise de l'exemple du scarabée: la patiente, dans ce cas là qui raconte l'histoire de son rêve, est en "thérapie" qui traite sa relation avec les hommes. Il s'agit donc de l'archétype de l'animus. Pour Freud, il ne s'agit que de pure coïncidence (entre l'histoire du scarabée rêvée et le scarabée frappant à la fenêtre). - Est-ce alors, dans cette histoire-là, l'inconscient de Jung ou de la patiente qui est constellé? - Ces synchronicités peuvent se comprendre même si elles n'ont pas été expérimentées. Certes elles seront interprétées différemment mais ce n'est pas hors de notre portée d'y comprendre quelque chose.

- Le but de la séance ici était de voir une approche analytique et de rendre le point de vue de Freud ainsi que de Jung.
- L'idée du séminaire était de se demander s'il y avait des déterminants conscients ou pas.

Travail de recherche

Notions de base

Définitions

Ci-dessous les définitions trouvées dans les dictionnaires en ligne du CNRTL, Reverso et Larousse:

- Déterminisme
 - CNRTL^[1]

DÉTERMINISME, subst. masc.

A.– Ensemble des causes ou conditions nécessaires à la détermination d'un phénomène.

B.– P. ext., vocab. sc. et philos. [D'un point de vue théorique] Principe scientifique d'après lequel tout phénomène est régi par une (ou plusieurs) loi(s) nécessaire(s) telle(s) que les mêmes causes entraînent dans les mêmes conditions ou circonstances, les mêmes effets.

– Spéc., PHILOS. Doctrine d'après laquelle les actions des hommes sont, comme les phénomènes de la nature, soumises à un ensemble de causes extérieures.

♦ SCOLAST. Doctrine qui subordonne la volonté humaine à la Providence divine et nie donc le libre arbitre (cf. prédestination).

- Reverso^[1]

déterminisme

nom masculin singulier (philosophie) doctrine selon laquelle un rapport de cause à effet conditionne tous les faits de la nature, y compris les actes humains

- Larousse^[1]

déterminisme

nom masculin (allemand *Determinismus*)

Théorie philosophique selon laquelle les phénomènes naturels et les faits humains sont causés par leurs antécédents.

Enchaînement de cause à effet entre deux ou plusieurs phénomènes.

Déterminisme laplacien ou universel: hypothèse suivant laquelle la connaissance des lois de l'évolution de l'univers et de son état actuel permet de prévoir ses états futurs.

- Synchronicité

- CNRTL^[1]

SYNCHRONICITÉ, subst. fém.,

Dans l'article "SYNCHRONIQUE,, adj."

subst. fém.,psychol. „Principe que Jung a proposé pour l'explication (...) de perceptions extrasensorielles (télépathie, prémonitions, clairvoyance) par des phénomènes d'une sorte d'harmonie préétablie entre séries causales indépendantes malgré des éloignements dans l'espace et dans le temps`` (Piéron 1973).

- Reverso^[1]

synchronicité

nom féminin singulier caractère de ce qui est synchrone

- Larousse^[1]

synchronicité

nom féminin

Caractère de ce qui est synchronique.

- Archétype

- CNRTL^[1]

ARCHÉTYPE,

subst. masc.

A.– PHILOSOPHIE

1. Principe antérieur et supérieur en perfection aux choses, aux êtres qui en dérivent.

2. [Chez les philosophes empiristes] Sensation primitive servant de point de départ à la construction psychologique d'une image; p. anal., idée générale servant de point de départ au classement des objets perçus (cf. Lal. 1968)

B.– P. anal. dans d'autres domaines spéc.

1. ANAT., PHYSIOL. „Notion abstraite d'un squelette ou de tout autre système de parties similaires (nerveuses, musculaires, etc.), considéré comme un type immuable [d'où dériveraient] les formes de chaque système offertes par toutes les espèces et tous les âges de chaque individu.” (Littré-Robin 1865)

2. PHILOL. [Dans le système de critique textuelle de K. Lachmann] Texte mis au point par un auteur en vue de la première édition, et qui, généralement perdu, est reconstitué par l'examen et la confrontation philologiques de ses copies connues (cf. Springh. 1962)

3. PSYCHOL. [Chez C. G. Jung] Symbole primitif et universel appartenant à l'inconscient collectif de l'humanité et se concrétisant dans les contes, les mythes, le folklore, les rites etc. des peuples les plus divers

C.– P. ext., littér. Type, modèle

- Reverso^[1]

archétype

nom féminin singulier caractère de ce qui est synchrone

- Larousse^[1]

archétype

Modèle original ou idéal sur lequel est fait un ouvrage, une œuvre.

Manuscrit ancien qui est, par son texte, l'ancêtre d'un ou de plusieurs autres.

Chez Platon, prototype des réalités visibles du monde.

Chez C. G. Jung, structure universelle issue de l'inconscient collectif qui apparaît dans les mythes, les contes et toutes les productions imaginaires du sujet sain, névrosé ou psychotique.

Organe animal peu différencié dont dérivent, au cours de l'évolution, des organes plus spécialisés et nettement différents d'un groupe à l'autre (patte, aile ou nageoire à partir du membre antérieur, par exemple), appelés organes homologues.

Notions

«Accident», «hasard» n'utilise-t-on pas ces mots, ces formules comme *façon de parler* pour exprimer des occurrences de la vie qui sont:

- soit des phénomènes causaux pas [encore] explicables;
- soit des phénomènes causaux trop compliqués et/ou longs à exprimer pour arriver à ce qu'on veut dire^[2].

Cela peut aussi être une notion similaire à celle d'un attracteur proche de la notion de volonté ou de désir. Pour les trajectoires sont éloignées alors elles vont converger et dans ce sens, ces trajectoires sont assimilées à des attracteurs. Au cas où cela deviendrait trop complexe, nous rentrerions dans le domaine de la théorie du chaos qui, malgré son nom, n'est pas une théorie du hasard, mais de l'égarement déterminé.

Pour Moisset^[3], une forme de synchronicité aurait pu exister dans la Grèce antique. Elle était représentée par les oracles et les prophéties. D'après lui, les chinois voyaient la synchronicité comme «influence écho - les choses ayant des échos entre elles.» Il cite également les indiens d'Amérique. Pour lui, l'astrologie «constitue un bel exemple de synchronicité» et de rajouter que Kepler (1571-1630), un astronome, astrologue, mathématicien et philosophe aurait eu de l'influence sur Jung (1875-1961) et Pauli (1900-1958)^[4]

Moisset cite également Leibniz (1646-1716) et sa théorie des monades^[5], ainsi que Schopenhauer (1788-1860) «qui considérait que le secret du monde réside dans l'unité fondamentale des êtres.»

Chez Jung, la psychologie analytique est élaborée en développant des concepts tels que l'inconscient collectif, l'archétype^[6] et la synchronicité.

Il est intéressant de noter que la notion de synchronicité, comme décrite dans la définition du CNRTL, a, de près ou de loin, un équivalent dans une branche de la physique^[7] en mécanique quantique: l'intrication quantique.

Définition jungienne de la synchronicité:

Tiré de science-et-magie.com: «coïncidence temporelle sans lien causal entre un état psychique donné et un ou plusieurs événements extérieurs objectifs offrant un parallélisme de sens avec cet état subjectif du moment, l'inverse pouvant aussi se produire.»

Cette synchronicité est expliquée par Jung grâce à l'inconscient collectif. Dans cet inconscient collectif se constituent des «centres d'énergie psychique potentielle» appelés *archétypes*. *Ces derniers sont neutres, mais deviennent négatifs ou positifs au contact de la conscience de l'individu*^[8]

Tiré de Wikipédia:

«Les événements synchronistiques reposent sur la simultanéité des deux états psychiques différents.»
«J'emploie donc ici le concept général de synchronicité dans le sens particulier de coïncidence temporelle de deux ou plusieurs événements sans lien causal entre eux et possédant un sens identique ou analogue. Le terme s'oppose à 'synchronisme', qui désigne la simple simultanéité de deux événements. La synchronicité signifie donc d'abord la simultanéité d'un certain état psychique avec un ou plusieurs événements parallèles signifiants par rapport à l'état subjectif du moment, et - éventuellement - vice-versa.»

«J'entends par synchronicité les coïncidences, qui ne sont pas rares, d'états de fait subjectifs et objectifs qui ne peuvent être expliquées de façon causale, tout au moins à l'aide de nos moyens actuels^[9].»

On peut, par analyse, trouver, dans la notion de synchronicité, les éléments suivants :

- a) acausalité : l'événement ne s'explique pas par la causalité
- b) atemporalité : l'événement semble annuler le temps, il est aussi imprévisible
- c) sens subjectif : l'événement revêt pour l'observateur une signification
- d) archétypes :

Pour Jung, le phénomène de synchronicité est constitué d'une «constellation^[10] de l'archétype» qui, elle-même, est une double manifestation psychique et physique (figure 1).^[11]

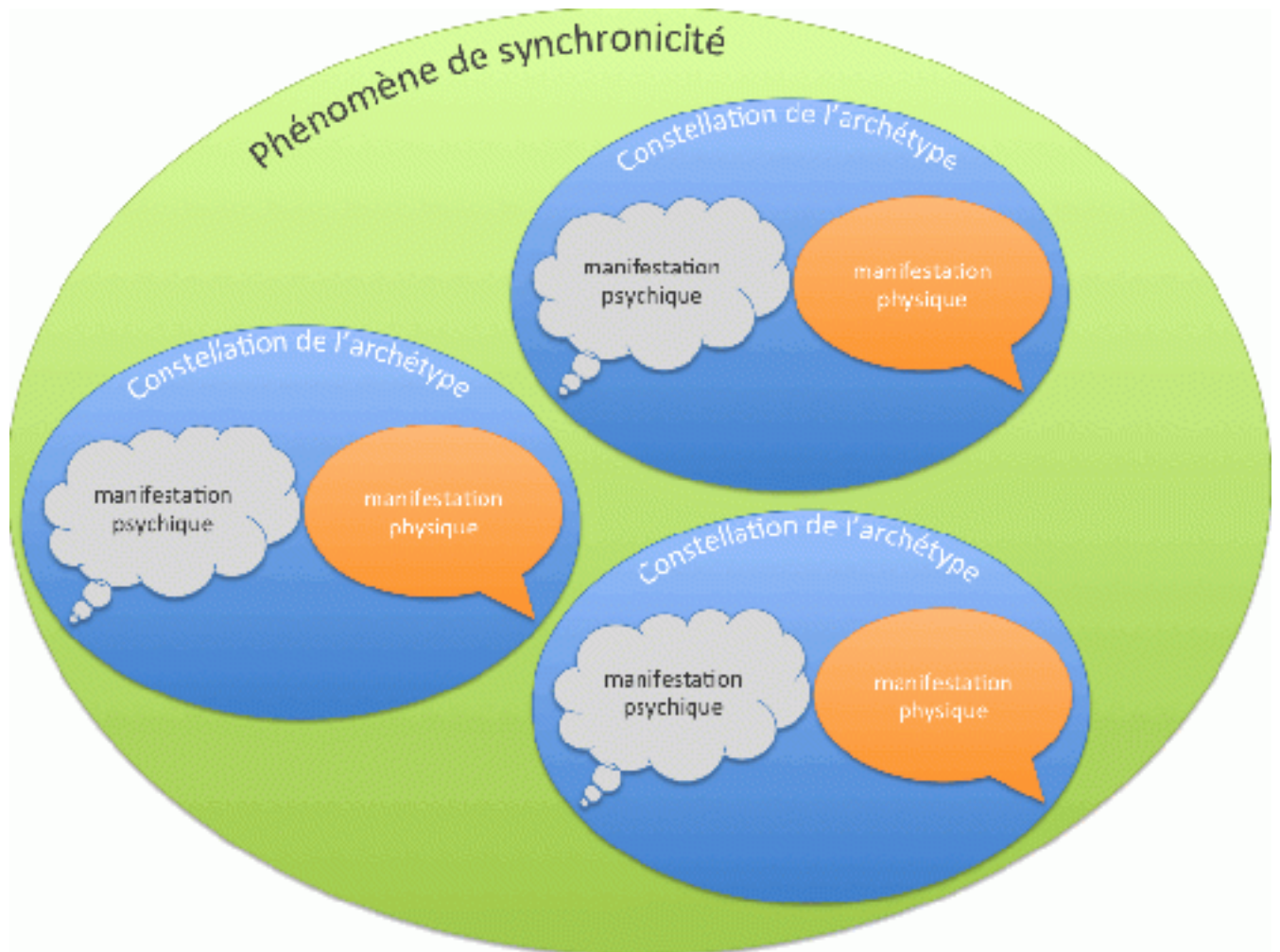


Figure 1. Ceci pourrait-il représenter la description de Jung quant à la synchronicité?

Documents de références

Accident, Hasard et destin chez Freud^[12]

[afficher]

Il n'est probablement pas nécessaire d'inclure ce qui se trouve dans cet encadré, parce que trop discutable ou sujet à controverse inutile:

La conclusion de Kamieniak n'est-elle pas quelque peu fallacieuse: «c'est [...] entre cause et effets, que la causalité nécessite d'être remaniée. Et c'est bien entre les deux que l'accident ou le hasard trouve sa place [...]» N'est-ce pas un peu comme dire qu'il y a de l'eau entre les molécules... d'eau? En décortiquant un lien de causalité,

En décomposant un lien de cause à effet, il y a probablement trois résultats non exclusifs possibles:

1. d'abord qu'un lien de causalité soit composé de liens de causalités «plus petits»;
2. qu'il soit également composé d'éléments neutres;
3. se perdre en conjectures n'ayant aucune valeur ajoutée à ce qui est recherché.

La vision de Kamieniak est probablement bonne, mais aujourd'hui, à mon sens, elle n'est probablement pas correctement exploitable.

Cahiers jungiens de psychanalyse - N° 105 - Automne 2002

La synchronicité, une rêverie épistémologique...^[14]

Recherche du Sens

Il y a des coïncidences entre des individus sans qu'il n'y ait de contact entre eux (dimension acausale?). Jung cherche à les interpréter (expliquer?) de manière psychologique (scientifique?). C'est là que la synchronicité intervient, mais elle est rapidement utilisée pour expliquer autre chose.

Jung classe les coïncidences en trois catégories:

1. la coïncidence de l'état psychique d'un sujet avec un événement extérieur simultané censé correspondre à cet état psychique. L'exemple qui illustre cette catégorie est fourni par l'incident du scarabée^[15];
2. la coïncidence censée se produire entre un état psychique et un événement extérieur correspondant mais éloigné dans l'espace. Tel est le cas de Swedenborg (1688-1772) qui eut, à distance, la vision de l'incendie de Stockholm;
3. la coïncidence d'un état psychique avec un événement qui est censé lui correspondre mais qui ne s'est pas encore produit et qui est donc éloigné dans le temps. Telles sont les prémonitions. Dans ces expériences, l'esprit paraît être en prise directe avec les événements du monde.

Comme vu plus haut, Grivet précise que la synchronicité n'est pas égal à synchronisme malgré la simultanéité des événements.

Donc, pour Jung, la synchronicité transcende l'espace, puisque quelqu'un ressentant l'occurrence d'un événement ne doit pas être sur place, et le temps, puisque quelqu'un peut avoir la prémonition d'un événement.

Grivet utilise la citation suivante de Jung:

«la psychologie ne peut être épuisée à l'aide des seules méthodes causales, la psyché vit également de buts.»^[16]

Prise telle quelle, elle peut paraître absurde: en effet, peut-on dire qu'un but est acausal?

Le sens et son lien avec l'inconscient

En page 44, Grivet cite à nouveau Jung qui dit à peu près qu'il est possible «que matière et psyché soient deux aspects différents d'une seule et même chose^[17].» ce qui ressemble étrangement à la vision bouddhiste:

«[...] d'après la philosophie bouddhiste, il n'y a pas d'esprit permanent, immuable, qui puisse être appelé "soi", "âme" ou "ego", par opposition à la matière et que la conscience (*viññāṇa*) ne doit pas être considérée comme esprit par opposition à la matière^[18].»

L'expérimentation

Le dernier paragraphe de la page 46 (qui se termine en-haut de la page 47), nous retrouvons les parallèles en physique (en particulier la mécanique quantique) de la synchronicité de Jung avec l'intrication quantique et le principe d'incertitude d'Heisenberg (1901-1976). Ce qui le mène à conclure que «la synchronicité n'est pas plus énigmatique ou plus mystérieuse que les discontinuités en physique.»^[19]

Une interprétation minimaliste...

Grivet s'aperçoit du biais de sélection^[20] que Jung a tendance à avoir, par exemple l'essaim d'oiseaux associé à la mort du mari d'une de ses patientes.

Le terreau familial

«Mais l'imgo paternelle la plus puissante et la plus permanente fut sans conteste celle qu'il projeta sur la divinité, sur un dieu que Jung rechercha jusqu'au cœur de l'inconscient et en particulier dans un Soi porteur du sens qui conduirait à l'"individuation" .» À exploiter?

Les croyances silencieuses^[21]

Introduction

Pp. 53 à 54.

Introduction/exposé sur la vision «objective» de ce qu'est la superstition dans la (les?) société(s) occidentale(s).

Freud et l'irrationnel

Freud avait l'air superstitieux. En tout cas quand il était jeune. Cela a-t-il perduré au fur et à mesure du vieillissement du psychiatre, comme le laisserait sous entendre Ernest Jones (1879-1958)?

Jung et la croyance...

Jung serait-il superstitieux? En tout cas, il aurait considéré que l'être humain a besoin de croyance pour vivre.

De quelques positions actuelles

Expérience de Tobie Nathan (°1948), ethnopsychiatre^[22] avec des malades d'origine africaine atteint du sida. Il se propose de restituer la parole aux malades, mais qu'est-ce que cela signifie-t-il? Voir également la citation du mot djinn vu lors du cours du 12.12.2011.

Puis il y a la retranscription de ce qu'une des patientes dit au sujet de sa maladie.

Dans le deuxième paragraphe de la section, Didier Anzieu (1923-1999) est cité. Il a été cité au cours de Construction et transformation identitaire du 14.11.2011.

Dans le dernier paragraphe, Dumas-Pux a l'air de relever un «si Dieu veut» comme si c'était quelque chose de spécial. Il faut peut-être juste rappeler que ce n'est pas parce que sous nos latitudes c'est quelque chose que nous n'utilisons pas (plus?) que c'est spécial. En effet, dans le monde musulman, beaucoup de phrases sont ponctuées par des «*insha'Allah*»^[23] (si Dieu le veut) et des «*al hamdullillah*»^[23] (Dieu soit loué), en Amérique latine hispanophone «si Dios quiere» est extrêmement courant et ponctuée également énormément de phrases, qui plus est, l'étymologie du mot «*ojalá*» vient de «*insha'Allah*» justement^[24].

Du côté de la clinique

Citation du mot «djinn» à nouveau.

Vers la fin du paragraphe, il est intéressant de noter que la pression sociale prend souvent le dessus sur la raison. En effet, lors de ma mission en Afghanistan, l'équipe Ortho du CICR donnait des cours à ses employés nationaux pour qu'eux-mêmes transmettent ce savoir aux patients (en l'occurrence c'étaient des employées et elles devaient transmettre à des patientes). Un des problèmes rencontrés dans le pays est qu'après la naissance, les enfants sont littéralement mis dans un linceul très serré. Ceci a pour effet de créer des malformations aux pieds des enfants parce que leurs membres, et en particulier les pieds, pointent tout le temps vers le bas. Donc, ces aides-soignantes sont «éduquées» pour enseigner aux patientes qu'il ne faut pas faire cela. Mais quand ces aides-soignantes elles-mêmes ont des enfants, elles ne pratiquent pas ce qu'elles ont appris et ce qu'elles enseignent.

Le «mauvais œil»

«Mauvais œil» rencontré dans le bassin méditerranéen. Citation de Mélanie Klein vue dans le cours de Psychologie de la personnalité, ici: Cours_7111G_du_mercredi_2011.03.30, et en Psychologie différentielle et de la personnalité, ici: Les principales perspectives de la personnalité.

Dumas-Pux parle de la croyance du «mauvais œil» dans le bassin méditerranéen.

Premier paragraphe de la page 59, il est question de la vision psychanalytique de l'œil.

Deuxième paragraphe c'est l'interprétation de la croyance de patients, quant à l'œil.

Troisième paragraphe, il serait intéressant d'amener le sujet du «*cooperative eye hypothesis*»: l'être humain, contrairement aux autres primates, à avoir développé un contraste distinct entre l'iris et la pupille d'un côté et la sclérotique de l'autre. Cela aurait permis:

- la détection de maladie chez un partenaire sexuel reproducteur potentiel, et;
- pouvoir pointer un objet/un être du regard en silence (suivez mon regard).

Dernier paragraphe de la page 59: libération de ses superstitions d'une des patientes de Dumas-Pux.

En conclusion de son texte, Dumas-Pux parle de transfert, qui est le «mécanisme par lequel un sujet, au cours de la cure, reporte sur le psychanalyste les sentiments d'affection ou d'hostilité qu'il éprouvait primitivement, surtout dans l'enfance, pour ses parents ou ses proches»^[25] et le bouddhisme mahayana où le moine tente de prendre la douleur des autres sur soi.

Synchronicité et paracelsica^[26]

§4 (819)

Relativité et loi de causalité.

§5 (820)

B. Sachant que sans perception il n'y a pas de pensée^[27] et que la perception est régie par la loi de causalité, la déduction, peut-être simpliste il est vrai, ne serait-elle pas que donc tout est régi par la loi de causalité?

Contexte: sachant qu'à partir du moment où on «commet» une observation, l'*observé* est influencé^[28], peut-on réellement considérer que quelque chose ne soit pas régi par la loi de causalité?

C. Mais là, Jung remet en cause ceci en émettant l'hypothèse que des phénomènes acausaux peuvent quand même survenir.

§6 (821)

Une des qualités de l'être humain est la reconnaissance des formes (*pattern recognition*) dans le sens large du terme^[29]. Cette reconnaissance^[30] a probablement permis l'apparition du concept chez l'être humain. À son tour, cette conceptualisation a permis la communication, puis, entre ces deux derniers phénomènes, il y a un lien de contre-réaction (*negative feedback loop*) que l'on retrouve en cybernétique^[31]

Jung parle d'événements à caractère de régularité et reproductibles. **Dans l'absolu** (si tant est que cela existe), il n'y a pas deux choses qui sont les mêmes:

- si deux phénomènes peuvent effectivement se produire de manière simultanées, elles ne pourront jamais être exactement au même endroit et de toute façon deux phénomènes ne pourront jamais se produire au même endroit.

Jung écrit: «tout réponse de la nature est affectée par la façon qu'a l'homme de la questionner.» Nous retombons ici dans le *observer effect* cité plus haut^[28].

Puis Jung mentionne que «[l]a vision du monde qui se fonde sur cette démarche [...] scientifique ne peut être [...] qu'une vision partielle et psychologiquement déterminée.» Cette vision scientifique n'est-elle pas justement là pour essayer d'élargir la vision partielle et de minimiser les effets psychologiques?

Il est difficile de comprendre ce que Jung veut, d'un côté il donne l'impression de soutenir la vision scientifique et, de l'autre, il la dénigre.

Le reste du paragraphe (G) paraît être une longue litanie justifiant son approche. Puis, il a un trait de génie: «Qu'ils [les événements] apparaissent ou non comme "possibles" est sans importance, car le critère de ce que l'on appelle la possibilité n'est jamais que la conséquence logique d'un présupposé rationnel conditionné par l'époque. Il n'y a pas dans la nature de lois absolues dont on pourrait invoquer l'autorité pour étayer ses préjugés. Tout ce que l'on peut légitimement faire, c'est exiger un nombre aussi élevé que possible d'observations isolées. Si ce nombre ne dépasse pas, du point de vue statistique, les limites de la probabilité aléatoire, il est certes statistiquement établi que l'on est en présence d'un hasard; mais on n'a pas pour autant fourni une explication.» En effet, aucune explication n'a été fournie, mais c'est ce qui permettra peut-être de le faire...

§7 (822)

Ce que cherche Jung sont «des événements ne relevant pas de la causalité» qui pour lui sont «non seulement de l'ordre du possible, mais encore de l'ordre du réel.»

§8 (823)

Jung parle de «l'univers du hasard, où des événements coïncident sans qu'apparaissent entre eux aucun lien causal.» Mais le hasard n'est-il pas un concept relatif à son observateur?^[32] D'ailleurs, Jung continue en écrivant que ce qu'on «nomme "hasard" ou "coïncidence", c'est simplement parce qu'on n'a pas, ou pas encore, découvert la causalité qui le régit.» À quoi on pourrait, peut-être, ajouter la *dimension conceptuelle*. Puis, on dirait que Jung divise la causalité par le hasard et le modulo serait les événements ne relevant pas de la causalité.

Dans le reste du paragraphe, on dirait que Jung essaye d'échapper à la nécessité d'effectuer des mesures, mais s'y résous quand même.

§9 (824)

Jung, dans sa longue introduction, attend ce paragraphe pour enfin introduire que les relations acausales dont il est question le sont en fait entre elles. Mais que ces phénomènes sont, en soit, issus de liens causaux. À partir de là, ne sommes-nous pas en droit de nous demander si ces relations ne sont pas de simples artéfacts, au même titre que la numérologie qui «voit» des messages dans ce qui pourrait n'être vu que comme des artéfacts du système numérique le plus communément employé (base 10) et que si on passe les mêmes calculs dans une autre base, ces phénomènes disparaissent ou changent.

Grossièrement, on pourrait dire que la relation est l'observateur lui-même et dans l'exemple cité par Jung (numéro du billet de tram qui porte le même numéro que le billet de théâtre, etc).

Ce que Jung explique me paraît être la fondation de la superstition.

§10 (825)

Critique des concepts de Kammerer (1880-1923): *sérialité, imitation, attraction et inertie*. À la fin du paragraphe, Jung retombe de nouveau sur la quantification et les statistiques. Il y parle également de la «loi des séries» aussi appelé «loi de Murphy»^[33].

§11 (826)

Jung cite à nouveau un exemple de synchronicité lui étant arrivé en date du 1 avril 1949, mais avec des poissons cette fois-ci. Même en admettant qu'il y ait effectivement un rapport entre les événements qu'il cite, on ne peut pas dire qu'ils sont acausaux, ne serait-ce à cause de l'effet de l'observateur^[28]. Dans sa narration, Jung cite six, voire sept occurrences de poissons qui le frappe. En admettant qu'il y ait un lien acausal entre ces six ou sept événements, le fait de les avoir observé a *perturbé* leurs états et a de fait créé une causalité. Pour illustrer ce propos, nous pouvons prendre l'exemple d'une constellation^[34] d'étoiles, la Grande Ourse par exemple. Cette constellation est visible dans l'hémisphère nord de la planète et a la plus grande signification pour le monde occidental^[35]. Déjà là, ne peut-on pas parler de synchronicité? Nous avons tous les ingrédients pour que cela soit le cas: des phénomènes (les étoiles) acausaux et pourtant ils représentent la Ursa Major. Aujourd'hui nous savons que ces étoiles ne sont pas sur un plan. Ces étoiles se situent aux distances suivantes de la terre: tableau 1.

Tableau 1. Étoiles constituant la constellation Ursa Major et leurs distances de la terre.

Nom de l'étoile	Distance (a.l.) ^[36]
Benetnasch	103.94
Mizar	85.811
Alioth	82.553
Megrez	85.515
Dubbhe	122.90
Merak	79.747

Phecda	83.185
--------	--------

Distance moyenne de notre système solaire: 91.950

Si on prend Megrez comme «centre de gravité» de la constellation et qu'on tourne autour de cette dernière nous aurons toujours la «même» constellation, mais elle non seulement elle ne sera plus reconnaissable, mais elle ne voudra plus rien dire non plus.

Avec cette simple illustration, nous pouvons démontrer ce qui pourrait être un phénomène de synchronicité (il n'y a aucun lien de causalité apparent entre les sept étoiles formant la constellation) et pourtant voir une signification (relative) dans une représentation tout aussi relative (c'est un groupe d'étoiles ayant une certaine importance pour un certain groupe de personnes à un moment donné). Nous pourrions très bien calquer les «sept poissons du 01.04.1949» de Jung sur les sept étoiles d'Ursa Major et y voir une constellation d'événements ayant une signification relative pour une population donnée à un moment donné.

§12 (827)

D'ailleurs Jung «démonte» lui-même sa synchronicité pisciforme (R). Il n'y a pas de hasard: c'est le «pattern recognition» qui se met en route. Si on se met à chercher des trèfles à quatre feuilles dans l'herbe, on va finir par en trouver¹³⁷¹. En outre, Jung parle de «relation acausale», n'est-ce pas un oxymore?

La référence 10 utilisée dans le texte «obligation par le nom» de Stekel est un biais de sélection flagrant.

Jung reviendrait-il à ses sens? À la fin du paragraphe: «Il faudrait admettre en effet que les événements en général sont associés soit directement en chaînes causales soit, le cas échéant, par une sorte de *lien transversal, de l'ordre du sens*.»

§13 (828)

Jung décrit que son idée de la synchronicité a été développée à partir des recherches de Schopenhauer (1788-1860): «de l'intentionnalité apparente dans le destin de l'individu». En synchronicité c'est la relation de simultanéité (parallèle) de certains maillons des chaînes causales (les fameux méridiens).

D'après Jung, Schopenhauer croit au déterminisme absolu dans l'ordre de la nature, mais aussi à l'existence d'une cause première (ce qui colle étrangement avec la notion de méridiens et parallèles, puisque les premiers se rejoignent au départ comme à l'arrivée). (V)

(W) Jung démonte la théorie de Schopenhauer

(X) Jung parle de «méridiens imaginaires», n'est-ce pas là la clé de son «problème»: ces relations acausales sont imaginaires!?

(Y) à la fin du paragraphe, Jung a dû fumer la moquette ou faire un tour dans les champs autour de chez lui et avoir soulevé quelque bouses de vaches...

§14 (829)

Que retenir de ce passage? Après la note 12, peut-être avec la recherche de «phénomènes acausaux». Cf Nibbana?

§15 (830)

N'a-t-on pas affaire à un cas de synchronicité vs probabilités?

§16 (831)

Les exemples cités «transparent» le biais de sélection: quid de tous les événements similaires où rien ne s'est passé?

§17 (832)

Jung critique Silberer (1882-1923).

§18 (833) et 19 (834)

À ce sujet voir «Michael Shermer: remote viewing (part 1 and 2)»: [15] et [16].

§20 (835)

Pas d'action inhibitrice sur la vision à distance (remote viewing).

§21 (836)

Pas d'action inhibitrice par le temps non plus.

§22 (837)

Psychokinèse influence de l'esprit sur la matière

§23 (838)

Résultats négatifs obtenus par une médium connue de l'époque (cf religieuse 18-23) à noter que Martin Gardner (?) met en doute les résultats de J.B. Rhine.

§24 (839)

Nil

§25 (840)

Jung tente de justifier l'existence de la synchronicité d'abord en mentionnant des tests scientifiques (§18 à 24) et d'exclure leurs rejets (présent paragraphe), mais il est difficile de s'empêcher de repenser à la métaphore des méridiens et parallèles que Jung a utilisé (§13). En effet, Jung voit les méridiens comme les phénomènes causaux et les parallèles comme les synchronicités (phénomènes acausaux). Sachant qu'il existe un nombre relativement important de «phénomènes» observables, et c'est un doux euphémisme, par un être humain dans le monde, n'est-il pas nécessaire qu'un certain nombre d'entre eux auront une signification plus ou moins importante pour un certain nombre de personnes? De surcroit, le nombre de ces occurrences pourrait augmenter pour autant que les individus intéressés recherchent ce genre d'information. Pour illustrer ce propos, nous pouvons reprendre l'exemple des trèfles à quatre feuilles où il est dit qu'il y a à peu près une chance sur 10'000 de trouver, par hasard, une telle plante^[38]. À partir de là, il est facile d'imaginer que cette proportion peut augmenter pour autant qu'on commence à activement chercher des trèfles à quatre feuilles et atteindre des proportions encore plus élevées si on se met à cultiver ces plantes et que l'on s'«amuse» à faire des croisements.

En outre, Jung décrit qu'«en raison de cette caractéristique [le synchronisme] que j'ai choisi le terme de *synchronicité* pour poser, face à la causalité, un facteur explicatif hypothétique d'égale importance.» On pourrait émettre un doute quand au choix du mot «hypothétique» sachant qu'en philosophie cela définit ce qui repose sur une hypothèse; qui n'existe qu'à l'état d'hypothèse. En logique: qui est subordonné à une condition.^[39]

Finalement, Jung repose en grande partie sa théorie sur les expériences de Rhine, mais il apparaît que si ce dernier était de bonne foi, il n'en était pas de même de la part de ses collaborateurs. Il apparaît également qu'«au fur et à mesure que ces protocoles ont été modifiés afin d'améliorer leur rigueur, les effets mesurés ont tendu à diminuer et à devenir non significatifs.»^[40]

§26 (841)

Lien entre archétypes et synchronicité (?): «il semble qu'aux archétypes soient liés, dans certaines circonstances, des phénomènes de simultanéité, c'est-à-dire de synchronicité; c'est pourquoi je les mentionne ici.»

§27 (842)

Je ne vois pas où Jung veut en venir dans ce paragraphe.

§28 (843)

Même si ce n'est qu'une note, la 30 me semble importante. En effet, Jung se base sur ses écrits datant de 1916. Pour lui, la psychologie ne peut être «réduite» à la causalité, parce que la psyché vit également pour des buts. Cela veut-il dire que les buts sont acausaux?

À toutes fins utiles, notons que *Synchronicité et Paracelsica* réunit des extraits de cinq ouvrages rédigés par Jung entre 1948 et 1958: Carl Gustav Jung, *Synchronicité et Paracelsica*, Paris, Albin Michel, coll. «Œuvres inédites de C. G. Jung», 1988 (ISBN 2-226-02820-X) Comprend : "La synchronicité, principe de relations acausales" (1952) p. 19-119 ; "Sur la synchronicité" (1951) p. 263-277 ; "Une expérience astrologique" (1958) p. 279-290 ; "Lettres sur la synchronicité" (1950-1955) p. 291-301 ; préface au Yi king (1948) p. 309-332.^[41]

§29 (844)

Anecdote de l'essaim d'oiseaux.

§30 (845)

Jung écrit: «[...] j'ai donc simplement pour but d'indiquer de quelle manière les coïncidences significatives se présentent d'ordinaire dans la réalité de la vie.» *Signifiantes* pour qui? Pourquoi seraient-elles *signifiantes*?

En référence au paragraphe précédent, Jung essaie de trouver dans l'histoire, en particulier dans l'Antiquité, des occurrences où des oiseaux signifieraient ou annonceraient la mort. Il est tenté d'en déduire un symbolisme archétypique: «[...] il est assez tentant de poser l'hypothèse d'un symbolisme archétypique.»

Plus loin dans le paragraphe, Jung reprend son idée d'*animus*^[42]

§31 (846)

Définition de la «constellation d'un archétype»^[43] et ajout d'un facteur émotionnel pour faire fonctionner les expériences de Rhine!

§32 (847)

Analogie psychologique entre les expériences de Rhine et deux des *cas* de Jung (scarabée et oiseaux[?])

§33 (848)

Jung cite le deuxième cas (voir paragraphe ci-dessus) sans le nommer et il s'épanche sur la superstition qui toucherait d'abord ceux s'en défendant le plus et admet la possibilité de l'existence du miracle^[32].

§34 (849)

Explication de la différence entre synchronicité et synchronisme.

§35 (850)

À mon sens, Jung donne ici (pourrait-on dire qu'il se trahit?) la signification de synchronicité: «[...] la synchronicité signifie d'abord la coïncidence temporelle d'un état psychique donné et d'un ou de plusieurs événements extérieurs qui offrent un parallélisme de sens avec cet état subjectif du moment [...]». La

synchronicité est un «état» psychique à un moment donné et il est subjectif. Au même titre que la constellation de la Grande Ourse est un «état» psychique à un moment donné et il est subjectif (même si beaucoup de gens la reconnaissent, ça reste quelque chose de subjectif).

Plus loin il cite: «Mais souvent l'inconscient en sait plus que la conscience [...]» Qu'est-ce que «savoir» dans ce cas? Où veut-il en venir?

À la fin du paragraphe, il reprend le «cas» de l'essaim d'oiseaux, mais ça a de nouveau tout l'air d'un biais de sélection!

§36 (851)

Biais de sélection.

§37 (852)

Combien de fois une personne rêve-t-elle de choses qui auraient été interprétées comme prémonitoires si quelque chose de similaire (pour la personne) s'était passé. Mais ces choses sont oubliées parce que justement rien ne s'est passé. Il faudrait qu'un échantillon des gens notent tous les rêves dont ils se souviennent pendant une certaine période et que l'on regarde si des rêves prémonitoires ou synchronistiques se sont passés et si c'est le cas, voir si c'est statistiquement significatif...

§38 (853)

Aujourd'hui on sait à quel point la mémoire est faillible (cf cours de psychologie cognitive), c'est un argument qui aurait peu de poids aujourd'hui.

§39 (854)

À mes yeux, § dénué de pertinence: on retombe toujours dans des biais de sélection.

§40 (855)

À mes yeux, § dénué de pertinence, sauf peut-être l'explication, en milieu de paragraphe, de «pourquoi on parle d'espace à propos du temps qui s'écoule.»

§41 (856)

Ça doit être ma compréhension limitée du sujet, mais si en effet je suis d'accord avec le fait qu'«une cause transcendantale» est «une *contradictio in adjecto*» (une contradiction en soi-même), mais je trouve bizarre que Jung affirme que «ce qui est transcendantal échappe par définition à toute constatation possible.» Le fait de dire que quelque chose a été transcendé est une constatation d'un état à un autre, non?

Puis Jung se réfère à nouveau à Rhine, mais, comme vu plus haut, ses résultats sont aujourd'hui mis en doute.

À la fin du paragraphe, Jung se demande comment un événement distant (dans l'espace ou le temps) pourrait «susciter la formation d'une image psychique qui lui corresponde [...]». C'est du *post hoc* (après coup, c'est facile à dire).

§42 (857)

On retombe dans le même schéma *post hoc*: on se souvient d'un rêve parce qu'après coup on fait le lien avec quelque chose qui est (soit disant) arrivé, mais on ne dit pas «j'ai rêvé cela» et cela arrive.

§43 (858)

Explication du phénomène de synchronicité.

§44 (859)

Nil.

§45 (860)

Jung prend pour «argent comptant» ce qui a été écrit au Moyen Âge... Parce que ça a été écrit, c'est vrai!?

Avec ce qu'écrit Jung, il donne l'impression d'être des derniers «scientifiques» à «croire» ce genre de choses.

§46 (861)

Jung utilise l'exemple de Galilée et ses découvertes des lunes de Jupiter et l'incompréhension des gens de son époque quant à ses trouvailles. Jung compare-t-il sa découverte de la synchronicité aux découvertes des satellites de Jupiter par Galilée?

§47 (862)

Nil

§48 (863)

«Pour des raisons assez évidentes, une telle opération cognitive est impossible à l'intellect pur.» Pourquoi?

§49 (864)

Assez bien résumé! À retenir.

Problème posé par Jung, il faut juste savoir dans quelle limite on veut voir ses propositions. Si c'est dans un cadre scientifique, ce dernier n'est probablement pas encore suffisamment mûr ou prêt pour être capable d'aborder ce genre de questions. C'est probablement encore du ressort de la religion, de l'ésotérisme ou de la philosophie.

§50 (865)

Pour Jung, «les pièces de monnaies tombent et roulent exactement comme il leur convient.» Prêterait-il une volonté aux pièces de monnaies ou est-ce une façon de parler?

Plus loin Jung écrit: «[...] d'un état psychique et d'un processus physique [...]» L'extrait est exprès pris hors contexte, mais il est intéressant de noter que cela donne l'impression que pour Jung (mais cela n'est-il pas le cas pour la civilisation occidentale) un état psychique n'est pas un processus physique.

Je ne comprends pas: «ils ont supposé que l'unicité de l'être s'exprimait à la fois dans l'état psychique et dans l'état physique.»

Puis, à la fin du paragraphe, Jung parle du *Yi King*, je me demande si cela ne peut pas être d'intérêt scientifique vu que c'est mesurable, justement.

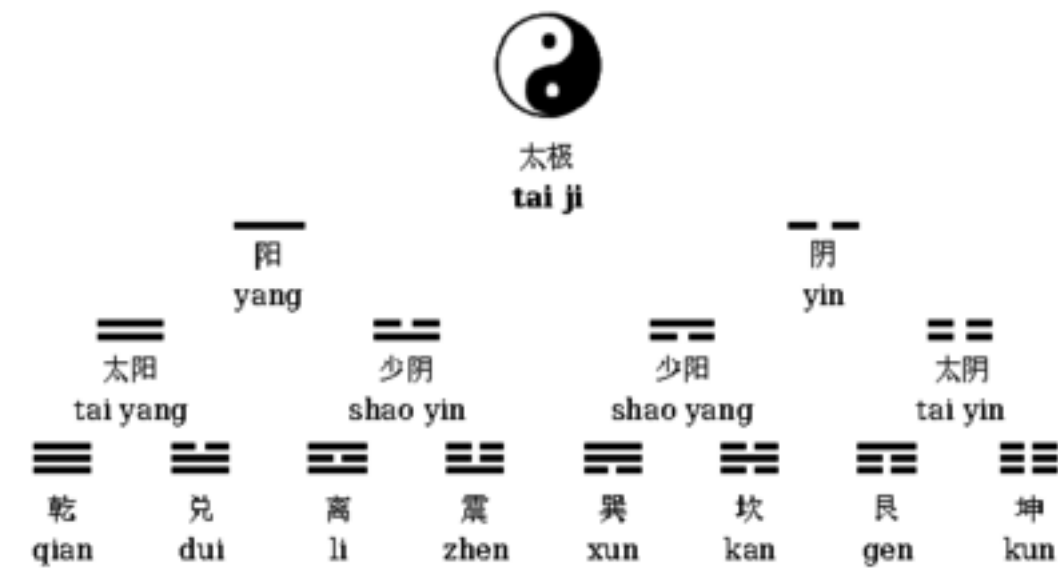


Figure 2. La construction des huit trigrammes.

§51 (866)

Jung commence: «Comme toutes les technique divinatoires, c'est-à-dire intuitives, cette méthode repose sur le principe de *relation synchronistique* ou acausal.» Comme dit plus haut, cela ne peut-il, justement, pas être utilisé pour enfin avoir une mesure de cette fameuse synchronicité?

§52 (867)

À la fin du paragraphe, Jung prétend que la graphologie, contrairement à la caractériologie a des indices fiables et infaillibles et dont «l'usage en est reconnu pratiquement par tout le monde.» Trois de nos cours en psychologie contredisent cette affirmation: 2011.09.22, Introduction à la Psychologie différentielle et de la personnalité et 20111027.

§53 (868)

Il faudrait voir si la référence (49) donnée en fin de paragraphe a donné quelque chose de scientifique.

§54 (869)

Même chose que ci-dessus, mais avec le corps du paragraphe (non la référence).

La référence 50 est un biais de sélection.

Traductions (approximatives) des phrases en latin de la référence 51: «*Apponit autem tres gradus concordiae: Primus cum Sol in viro, et Sol, vel Luna in foemina, aut Luna in utrisque, fuerint in locis se respicientibus trigono, vel hexagono aspectu. Secundus cum in viro Luna, in uxore Sol, eodem modo disponuntur. Tertius, si cum hoc alter alterum recipiat.*» = «Il met en place, cependant, il y a trois degrés de l'harmonie: la première dans l'homme, puisque le Soleil, et le Soleil, la Lune ou dans la femelle, ou la Lune dans chaque, en regardant un sur l'autre dans les endroits où ils ont été un triangle, ou d'un nuage à voir. La deuxième, c'est quand la lune dans l'homme, pour une femme, un soleil, sont disposés de la même manière. Le troisième, si ce que l'autre des deux les recevoir.»

«*(De astrorum iudiciis): Onmio vero constates et diurni convictus permanent, quando in utriusque coniugis genitura luminaria contigerit configurata esse concorditer.*» = «(Les arrêts des étoiles): Toutes les choses restent convaincus, cependant, il est convenu de la journée et, quand les lumières en un seul, les deux parties se trouvent être fait d'être avec elle.»

§55 (870)

«De tout temps les hommes...»: oui d'accord, mais cela ne veut pas dire que c'est juste.

Que veut-il dire par: «Je ne m'attaque pas ici à la logique de l'argumentation mathématique, mais seulement à sa psychologie!» Depuis quand les mathématiques ont-elles une psychologie?

Plus loin dans le paragraphe, Jung prétend que «[...] non seulement le nombre et la numérotation ont été de tout temps déjà mis en rapport avec la synchronicité [...], comment peut-il affirmer cela?

Puis il cite certains nombres comme étant sacrés: n'oublions pas que ces nombres sont des artéfacts et qu'ils n'ont aucune signification réelle.^[44]

Il est intéressant de voir que pour Jung les nombres sont archétypiques et que dans certaines recherches du développement cognitif, on arrive au même résultat (que c'est inné): Cours de psychologie du développement cognitif du 2011.05.24.

Pour Jung, les mandalas possèdent une structure mathématique, mais, à ce moment-là, tout possède une structure mathématique.

§56 (871)

Introduction du chapitre suivant (astrologie) qui n'est pas vu dans cette étude.

Résumé

§122 (937)

Nil

§123 (938)

Jung écrit: «ou bien ce sont des processus physiques qui produisent les phénomènes psychiques, ou bien c'est une psyché préexistante qui organise la matière.» Ne sont-ce pas les deux? Des processus physiques produisent des phénomènes psychiques, ce qui n'empêche pas une psyché d'organiser la matière (soit virtuellement, soit physiquement). De toute façon le virtuel reste physique vu que ce sont des phénomènes physiques qui les génèrent.

Puis il écrit: «Il est impossible de se représenter comment dans le premier cas des processus chimiques pourraient jamais être à l'origine de processus psychiques, et comment dans le second cas une psyché immatérielle serait jamais en mesure de mettre en mouvement la matière.» Nous nous heurtons là au grand «problème» occidental de la dualité, de la dichotomie matière/psyché. Il est à noter que les asiatiques ont moins ce problème. En effet, pour les bouddhistes, notamment, la psyché n'est que l'organe mental et que les idées et les pensées ne sont autres que des produits de cet organe. Ces idées et pensées sont conditionnés par des sensations de nature physique. L'organe mental n'est donc rien d'autre et rien de plus qu'un organe, à l'instar de l'œil, de l'oreille, etc.^[45].

§124 (939)

Jung repart en donnant des exemples de «voyage astral» ou d'«expérience de mort imminente», mais dans ces cas, il faudrait voir le nombre de cas où les gens qui reviennent, n'ont rien vu... De nouveau probablement un biais de sélection: *count the hits, forget the misses*.

§125 (940)

Jolie histoire mais tellement anecdotique.

§126 (941)

Ditto.

§127 (942)

Nil

§128 (943)

Nil

§129 (944)

Nil

§130 (945)

Il est étrange de voir que Jung le décrit, mais n'écrit pas le mot «âme»: «[...] on en vient nécessairement à se demander s'il n'y a pas en nous un autre support de l'activité nerveuse que le cerveau, capable de penser et de percevoir [...]» Plus loin il parle de parties du corps qui pensent par elles-mêmes et prend l'exemple d'insectes dépourvus de cerveaux qui pourtant communiquent (les abeilles^[46]). Il donne l'impression d'avoir à disposition les recherches les plus récentes du moment et il essaye, tant bien que mal de les insérer dans ses propres déductions.

Immédiatement à la suite de la citation ci-dessus, Jung écrit: «ou bien si ces processus psychiques qui se déroulent pendant l'évanouissement sont des phénomènes de synchronicité, c'est-à-dire des événements sans lien causal avec les processus organiques.» Qu'en sait-il? Pourquoi ces processus psychiques n'auraient-ils pas de lien causal avec le processus organique? Il continue d'affirmer des choses qui aujourd'hui seraient revus et termine par: «Quand les perceptions sensibles sont par définition impossibles [...]» Aujourd'hui on sait parfaitement qu'il y a perception sensibles même dans des états d'apparentes inconsciences profondes^{[47][48][49]}.

§131 (946)

Nil

§132 (947)

Nil

§133 (948)

«En dehors du parallélisme entre phénomènes psychiques et phénomènes physiques, qui reste encore totalement obscur, la synchronicité ne se manifeste nulle part avec une régularité constante et facile à démontrer.» Cette phrase n'est pas sans rappeler la note 2 du cours de Psychologie de la religion du 2011.10.03.

§134 (949)

Pour Jung, la désintégration radioactive s'explique par la synchronicité puisque ce n'est pas une chaîne causale. Nous connaissons aujourd'hui quelle est cette chaîne. Cela nous fait donc inévitablement penser que tant que nous n'avons pas l'explication d'un phénomène, nous allons attribuer une explication religieuse ou superstitieuse^[50].

§135 (950)

Nil

§136 (951)

Jung veut transformer la triade causalité-espace-temps en tétrade pour, soi-disant, rendre possible un jugement holistique. Cela veut-il dire qu'un tel jugement n'est pas possible dans une triade? Pourquoi?

§137 (952)

Jung parle de l'unidimensionalité du temps, mais on pourrait très bien l'imaginer comme étant pluridimensionnel:

- passé
- présent
- futur

Même si nous excluons le présent, pour éviter de compliquer inutilement le débat, le temps est un axe. Un axe a un sens et même une direction: passé → futur. Rien ne nous empêche d'imaginer qu'on puisse renverser ce sens^[51]

On dirait que Jung s'égare avec la signification symbolique des choses, comme par exemple dans l'interprétation du chiffre 2 qui représente la femme et qui est diabolique?

§138 (953)

Nil

§139 (954)

Archétype et synchronicité ne seraient-ils pas les fameux «*nature & nurture*» (les *inné et acquis* encore appelés *nature et culture*)? Voir la note ci-après: ^[6]

§140 (955)

Nil

§141 (956)

Nil

§142 (957)

«J'ai déjà relevé que l'"impossibilité d'expliquer" ne réside pas dans le simple fait que la cause est inconnue, mais en ce qu'une cause quelconque n'est même pas pensable avec les moyens de notre entendement.» Jung admettrait-il (à nouveau), que ce qu'il soulève n'est rien de nouveau et qu'avec le temps on viendra à expliquer ce que lui voit comme synchronicité? En d'autres termes et pour plagier Bjorklund^[52], la synchronicité est là (ou était là) en attendant que les scientifiques fassent mieux.

§143 (958)

Nil

Conclusions

En fin de compte, tous les phénomènes acausaux ne sont-ils pas des connexions acausales latentes? C'est ce qu'on pourrait appeler l'«anthropie»: les choses existent parce qu'on est là pour les voir exister.

Qu'a-t-on réussi avec la synchronicité? Si ce phénomène existe réellement, il serait scientifiquement intéressant s'il pouvait faire des prédictions, mais là, franchement...

Ce que j'ai le plus relevé dans le texte de Jung est le nombre de biais de sélections commis et les artéfacts pris comme preuves de l'existence de la synchronicité. Nous pourrions évidemment étendre la réflexion aux religions, aux philosophies et même, probablement à la science en entier et dire que tout cela ne sont que des gigantesques biais de sélection anthropogéniques. En fin de compte, cela part de l'esprit humain et sert l'humain.

Jung ne définit-il pas avec son texte, en fin de compte, ce qu'est et comment naissent/apparaissent les superstitions.

Notes & Références

1. ↑ ^{1,0, 1,1, 1,2, 1,3, 1,4, 1,5, 1,6, 1,7} et ^{1,8} Définition consultée et copiée le 20120125.
2. ↑ À ce sujet voir l'article sur le déterminisme dans Wikipédia et surtout la vision de Laplace (1749-1827).
3. ↑ Son exposé est disponible ici: [1]
4. ↑ Influence confirmée dans les articles Wikipédia sur Jung et Pauli.
5. ↑ À ce sujet voir aussi l'entrée de wikipédia: [2].
6. ↑ ^{6,0} et ^{6,1} Peut-on s'aventurer à dire que l'archétype élaboré par Jung en 1907, une sorte d'inconscient collectif, était une «prémonition» de ce qui a été confirmé par la découverte de l'ADN (Watson & Crick, 1953)? Après tout, l'ADN est le support de l'hérédité et c'est une forme de mémoire (~750 MB, source *Scientific American*, novembre 2011)
7. ↑ Concernant la physique, l'article idoine dans Wikipédia est également intéressant.
8. ↑ Ceci n'est pas sans nous rappeler le fameux chat de Schrödinger qui est à la fois mort et vivant jusqu'à ce qu'un observateur vienne voir son état.
9. ↑ C. G. Jung, *Les Racines de la conscience* (1954), p. 528
10. ↑ Pour avoir une explication du mot *constellation* en rapport avec l'archétype, il faut se référer aux notes de bas de page de la page 41 de *Synchronicité et parascelica*. En outre, la définition trouvée dans le CNRTL sous la section *PSYCHOL.* rend, en partie, cette explication.
11. ↑ Grivet, 2002, pp. 43
12. ↑ Kamiński Jean-Pierre, «Accident, hasard et destin chez Freud», *Le Coq-héron*, 2008/4 n° 195, p. 66-74. DOI: 10.3917/cohe.195.0066
13. ↑ Cf. locus de contrôle ainsi que les chapitres suivants du cours de Motivation et apprentissage: 2011.03.01, 2011.03.15 et 2011.05.05.
14. ↑ Marie-Laure Grivet - *Paris*
15. ↑ Au sujet du scarabée d'or, le lecteur pourra s'intéresser au résumé de l'histoire trouvé sur Wikipédia: [3]
16. ↑ Grivet, 2002, pp. 42
17. ↑ C. G. Jung, «Réflexions théoriques sur la nature du psychisme», *Les racines de la conscience, po. cit.*, p. 540.
18. ↑ Rahula, W., 1961, *L'enseignement du Bouddha*, Paris: Seuil
19. ↑ C.G. Jung, «La synchronicité, principe de relations acausales», *Synchronicité et Pracelsica* (1952), trad. C. Maillard et C. Pflieger-Maillard, Paris, Albin-Michel, 1998.
20. ↑ En anglais, «*selection biais*» aussi appelé «*observational selection*», ce que Carl Sagan (1934-1996), dans son livre «*The Demon-Haunted World: Science As a Candle in the Dark*» a appelé: «*counting the hits and forgetting the misses*». Ce qui, grossièrement traduit, voudrait dire «compter les tirs au but, mais oublier les tirs ratés». C'est-à-dire qu'on remarque ou on se souvient de certains phénomènes sous certaines conditions ou circonstances, mais que dans d'autres cas on ne les voit pas.
21. ↑ Danielle Dumas-Pux, Paris.
22. ↑ À ce sujet, voir aussi l'article Wikipédia idoine: [4].

23. ↑ ^{23.0} et ^{23.1} La translittération de ce genre de mot est difficile, elle est donc ici approximative.
24. ↑ À ce sujet voir l'article Wikipédia idoine: [5].
25. ↑ Man.-Man. Méd. 1980
26. ↑ Jung, 1988. Traduction par Claude Maillard et Christine Pflieger-Maillard.
27. ↑ À ce sujet voir le cours de Psychologie du développement cognitif du 2011.12.06
28. ↑ ^{28.0}, ^{28.1} et ^{28.2} C'est-à-dire que l'issue ou le résultat de l'observation va être influencé. À ce sujet voir l'article suivant sur Wikipédia (en): [6].
29. ↑ En effet nous ne parlons pas ici que des formes visibles, mais également celles touchant les autres sens. Nous étendons également cela dans les comportements observés et les répétitions de phénomènes dans le temps.
30. ↑ La reconnaissance, étant une notion faisant appelle à la mémoire et à la capacité de récupérer et d'extraire une certaine information de celle-ci.
31. ↑ À ce sujet, il est aussi intéressant de voir la théorie du signifiant et signifié qu'a postulé Ferdinand de Saussure (1857-1913): [7], [8] et [9] et que pour Saussure, «une linguistique bien faite est une branche de la psychologie».
32. ↑ ^{32.0} et ^{32.1} À ce sujet voir l'article *Miracle on probability street* par Michael Shermer.
33. ↑ Qui a notamment été démystifiée par Robert A.J Matthews dans *The science of Murphy's law*, avril 1997, Scientific American.
34. ↑ Il n'y a pas de rapport entre la constellation d'archétypes de Jung et une constellation d'étoiles, mais, l'explication fournie par la traductrice de *Synchronicité et paraselsica* en note de bas de page de la page 41 pourrait très bien s'adapter à la définition d'une constellation d'étoiles.
35. ↑ Si on prend d'autres civilisations, les étoiles...
36. ↑ Années-lumière.
37. ↑ L'estimation est de trouver un trèfle à quatre feuilles sur 10'000: [10]. Par contre ce rapport peut augmenter en cherchant: [11] (en).
38. ↑ Wikipédia: trèfle à quatre feuilles.
39. ↑ À ce sujet voir l'introduction du présent document et en particulier la définition du CNRTL.
40. ↑ Tiré de Wikipédia: [12]. Consulté le 2012.02.09.
41. ↑ Tiré de Wikipédia: [13], consulté le 2012.02.19.
42. ↑ À ce sujet voir le cours de Psychologie de la religion suivant: Affectivité, émotions, processus inconscients.
43. ↑ Voir s'il ne serait pas intéressant de la rajouter dans les définition en début de document.
44. ↑ Référence nécessaire.
45. ↑ Rahula, W., 1961, *L'enseignement du Bouddha*, Paris: Seuil. (ISBN: 2.02.004799.3)
46. ↑ Pour une explication sur la grammaire du langage des abeilles, le lecteur pourra apprécier la vidéo (en anglais) trouvée sur ce lien.
47. ↑ Syndrome d'enfermement.
48. ↑ Persistent vegetative state (en anglais).
49. ↑ L'éveil peropératoire. L'article en anglais est plus complet: [14].
50. ↑ Trouver la référence plus haut dans le texte.
51. ↑ Cf. Scientific American...
52. ↑ Voir le cours de Psychologie du développement cognitif du 20111004.

- [Connexion](#)

- [Page](#)
- [Discussion](#)

- [Lire](#)
- [Voir le texte source](#)
- [Afficher l'historique](#)



Navigation

- [Accueil](#)

- Modifications récentes
- Page au hasard
- Aide

Boîte à outils

- Pages liées
 - Suivi des pages liées
 - Pages spéciales
 - Version imprimable
 - Adresse de cette version
-
- Dernière modification de cette page le 29 avril 2012 à 09:24.

©http://www.peterdeli.com/uni/wiki/index.php?title=Déterminisme_ou_synchronicité_L'approche_analytique_%2874148_-_2011-2012%29